BOLETUS RAMOSUS, CORALOIDES FŒTIDUS.

Morille branchuë de figure & de couleur de Corail, & très-puante.

Par M. DE REAUMUR.

C'Est une moindre merveille pour ceux qui ne ſont pas inſtruits des progrès de la Botanique, d'entendre parler d'une plante nouvelle, que d'entendre dire qu'il en eſt peu qui ayent échappé aux yeux des Botaniſtes. En effet, il eſt fort ſurprenant que la prodigieuſe variété des Plantes qui ornent la ſurface de la terre ait des bornes preſque connuës. Le bel ordre où elles ont été diſtribuées, ſur-tout par M. de Tournefort, n'eſt guére moins admirable. Cet ordre nous met en eſtat, ſans être Botaniſtes, de voir ſi une plante a été inconnuë aux Botaniſtes. Elles ſont diſpoſées ſous certaines claſſes, les claſſes ſont diviſées en genres, & les genres ſous-diviſés en eſpéces. On découvre ſans peine de quelle claſſe eſt la Plante ſur laquelle on cherche à s'inſtruire; & avec un peu d'examen on apperçoit duquel des genres de cette claſſe elle a le caractére. Si l'on trouve ſon genre, il ne reſte plus qu'à rechercher ſi elle eſt parmi les eſpéces décrites. Malgré ces facilités, je n'aurois garde de propoſer comme nouvelle la Plante dont je vais parler, ſi auparavant je ne l'euſſe ſoûmiſe à l'examen de nos plus habiles Botaniſtes. 21 Juin 1713.

Je la nomme *Boletus ramoſus, coraloides fœtidus;* Morille branchuë de figure & de couleur de * corail, & très-puante. Par la deſcription que nous en allons donner, on verra ce qui nous a déterminé à la placer parmi les Morilles, & à la diſtinguer des autres eſpéces de ce genre, par les épithétes que nous venons de rapporter. *Planche. 1.*

Il y a environ deux ans que je trouvai cette Plante en bas Poitou dans un mur du parc de la maiſon ſeigneuriale de Reaumur. Dans ce mur il y en avoit cinq à ſix de la même eſpéce, éloignées de quelques pieds les unes des autres. Elles étoient à différentes diſtances de la ſurface de la terre, les plus proches en étoient à un pied. Le mur étoit expoſé à l'Orient, mais environné de petits arbriſſeaux, & de quantité de grands arbres qui le mettoient preſque entiérement à l'ombre. Il étoit fait d'une pierre griſe & d'une terre rougeâtre.

* *Figure 1. B B, &c.* Chaque Plante * étoit compoſée de huit ou neuf branches, qui ſortoient du mur par un trou dont le diametre horiſontal étoit d'environ un pouce & demi. Les plus longues branches avoient ſept pouces. La plûpart de ces branches jettoient trois ou quatre autres petites branches * longues ſeulement de deux pouces, ou deux pouces & demi.

* *Figure b b, &c.*

Elles tapiſſoient toutes enſemble le mur comme les branches des arbres en eſpalier tapiſſent ceux contre leſquels elles ſont étenduës, avec pourtant cette différence remarquable, qu'elles avoient une direction contraire à celle des branches des autres Plantes. Elles tendoient embas auſſi réguliérement que celles des autres Plantes tendent en haut. Je ne crois pas pourtant que cela doive engager à faire un ſyſteme particulier ſur la nature du ſuc dont ſe nourrit cette Plante, ni ſur la maniére dont elle s'en nourrit.

Ses branches ſont d'une ſubſtance molle, & trop foibles pour ſoûtenir leur propre poids. C'eſt-là probablement la ſeule cauſe qui les fait deſcendre. Ce qui en eſt une bonne preuve, c'eſt

* *Figure 1. b b, &c.* que la plûpart des branches courtes, * que jettent les branches principales, ſe redreſſent. La figure de chaque branche eſt aſſés irréguliére; il y en a d'auſſi groſſes & mêmes plus groſſes près de leur extrémité, que près de leur origine. D'autres ſont beaucoup plus petites à leur extrémité. Dans les endroits où elles ſont le plus groſſes, elles ont ſix à ſept lignes de largeur, & ſeulement deux ou trois lignes d'épaiſſeur vers le milieu de leur largeur; je dis vers le milieu, parce que la

circonférence de chaque endroit approche de celle d'un oval applati. C'eſt la largeur des branches qui eſt parallele au mur.

Lorſque nous avons dit que la circonférence de ces branches approche de celle d'un oval, nous n'avons voulu en donner qu'une idée groſſiére : Il s'y trouve une infinité de découpûres irréguliéres, d'inégalités diſpoſées bizarrement qui dérangent fort cette figure ; leur extrémité ſe termine ordinairement par deux ou trois découpûres.

Ces branches ſont d'une matiére fongeuſe ; elles ne ſont ni feuilletées, ni fiſtuleuſes. Leur ſurface paroît remplie d'une infinité de ſinuoſités, d'enfoncemens, de trous d'une figure très-irréguliére, & diſpoſés fort irréguliérement. Il y a des endroits où l'on ne voit que de ſimples ſinuoſités ; ailleurs on voit des endroits plus creux, entourés de tous côtés par des eſpéces de petites cloiſons. Enfin on y obſerve beaucoup de trous * qui pénétrent dans le milieu de la Plante ; on ne peut pourtant ſuivre leur route lorſqu'on ſe contente de regarder la Plante extérieurement. Mais ſi l'on en coupe de petits morceaux, ſoit horiſontalement * ſoit verticalement, on apperçoit diſtinctement que ces trous pénétrent dans le milieu de la Plante, qu'ils y arrivent en ſerpentant, & que de-là ils vont aboutir à quelque ouverture placée plus bas ſur la ſurface de la Plante. Quelquefois pluſieurs de ces trous ſe croiſent chemin faiſant. Si l'on regarde attentivement ces trous dans l'intérieur de la Plante, on y découvre divers filaments, qui quelquefois les traverſent, & qui quelquefois ſont placés comme de petits poils. Ces poils auroient-ils quelque choſe de commun vers les piſtiles des graines? C'eſt ce que j'oſerois au plus ſoupçonner.

* *Figure 2. O O O*, &c.

* *Figure 2. H H.*

Je fis ôter les pierres du mur dans l'endroit d'où les branches de ces Plantes ſortoient. Je vis qu'elles tiroient toutes leur origine du fond d'une enveloppe commune *. Cette enveloppe eſt une eſpece de bourſe formée par une membrane dont la ſubſtance, le tiſſu, la couleur & l'odeur ſont fort ſemblables à celles de la peau qui recouvre le chapiteau des

* *Figure 1. C C C C.*

Champignons ordinaires. Ses parois, dans les Plantes déja grandes, ou prêtes à périr, n'ont qu'une demi-ligne d'épaiſſeur. Elles en ont beaucoup davantage lorſque la Plante eſt plus jeune. C'eſt au fond de la ſurface intérieure de cette eſpéce de bourſe que ſont attachées toutes les branches.

Vis-à-vis le meſme endroit, ſur la ſurface extérieure de l'enveloppe, eſt attachée la racine de la Plante *. Elle eſt ronde, elle a environ une ligne de diametre à ſon origine; elle ſe termine par une pointe très-fine *; ſa longueur eſt de neuf ou dix pouces; elle ſerpente dans le mur. La même racine jette trois ou quatre autres filets plus déliés *, qui à quatre à cinq pouces de leur origine, ſe terminent auſſi en pointe.

* *Figure 1. Rrrs.*

* *S.*

* *rr.*

Je cherchai dans le mur, & je trouvai de ces enveloppes qui donnent la naiſſance aux branches, dont les branches n'étoient pas encore ſorties. * Ces enveloppes étoient alors fermées de tous côtés, fort ſemblables à ces Champignons appellées veſſes de loup, à cela près qu'elles étoient applaties, & que les inégalités des pierres & de la terre s'y étoient gravées en divers endroits. Elle avoient alors la racine dont je viens de parler. Ayant ouvert une de ces enveloppes, je la trouvai remplie d'une ſubſtance molle, d'une couleur aſſés approchante de celle de la chair des amendes vertes qui n'ont pas encore acquis de conſiſtance. Entre cette matiére on diſtinguoit diverſes ramifications d'une autre matiére griſâtre, qui partoient du fond de l'enveloppe, & qui probablement étoient les branches naiſſantes.

* *Figure 3. DDDE ER.*

Il eſt naturel que l'enveloppe, & les jeunes branches par conſéquent, s'étendent plus aiſément du côté où le mur a une ouverture, que de tout autre côté; & cela par la même loi de Mécanique, qui fait que les arbres en eſpalier ne pouſſent point de branches du côté du mur, & que les Plantes que l'on fait germer dans une cave, prennent leur direction vers le ſoupirail de la cave: par cette même loi, dis-je, l'enveloppe doit s'étendre vers l'endroit où le mur a quelque trou *. Les branches s'étendant plus aiſément du côté où l'enveloppe cede

* *Figure 3. DDD.*

cede le plus, elles doivent prendre leur direction vers le même côté. C'eſt donc de ce côté-là qu'elles doivent briſer leur enveloppe lorſqu'elles ſont devenuës aſſés fortes, & que l'enveloppe eſt devenuë aſſés mince. Car elle devient mince, comme nous l'avons dit, à meſure que la Plante croît.

Lorſque ces branches ſont ſorties de leur enveloppe, & du mur, leur couleur blancheâtre ſe change en une couleur d'un fort beau rouge, aſſés approchant de celui du Corail. L'air produit ſur elles un effet ſemblable à celui qu'il produit ſur la liqueur des Buccinium, & ſur la liqueur des Œufs de Pourpre, dont nous avons parlé ailleurs. Quoique l'air pénétre dans l'intérieur de l'enveloppe, lorſqu'elle a été briſée, il y eſt moins en mouvement qu'autour des branches qui ſont hors du mur, il s'y renouvelle plus rarement; auſſi les branches y ſont-elles beaucoup moins colorées. Ce qui s'accorde fort avec ce que nous avons fait voir dans les Mémoires de 1711. pag. 190. ſçavoir que ce n'eſt pas ſimplement l'air, mais l'air agité qui donne la couleur rouge à certaines liqueurs, ou à certains corps. Intérieurement les branches ſont plus rouges autour des parois des trous, que dans l'épaiſſeur des parois. Tout cela dépend de la même cauſe.

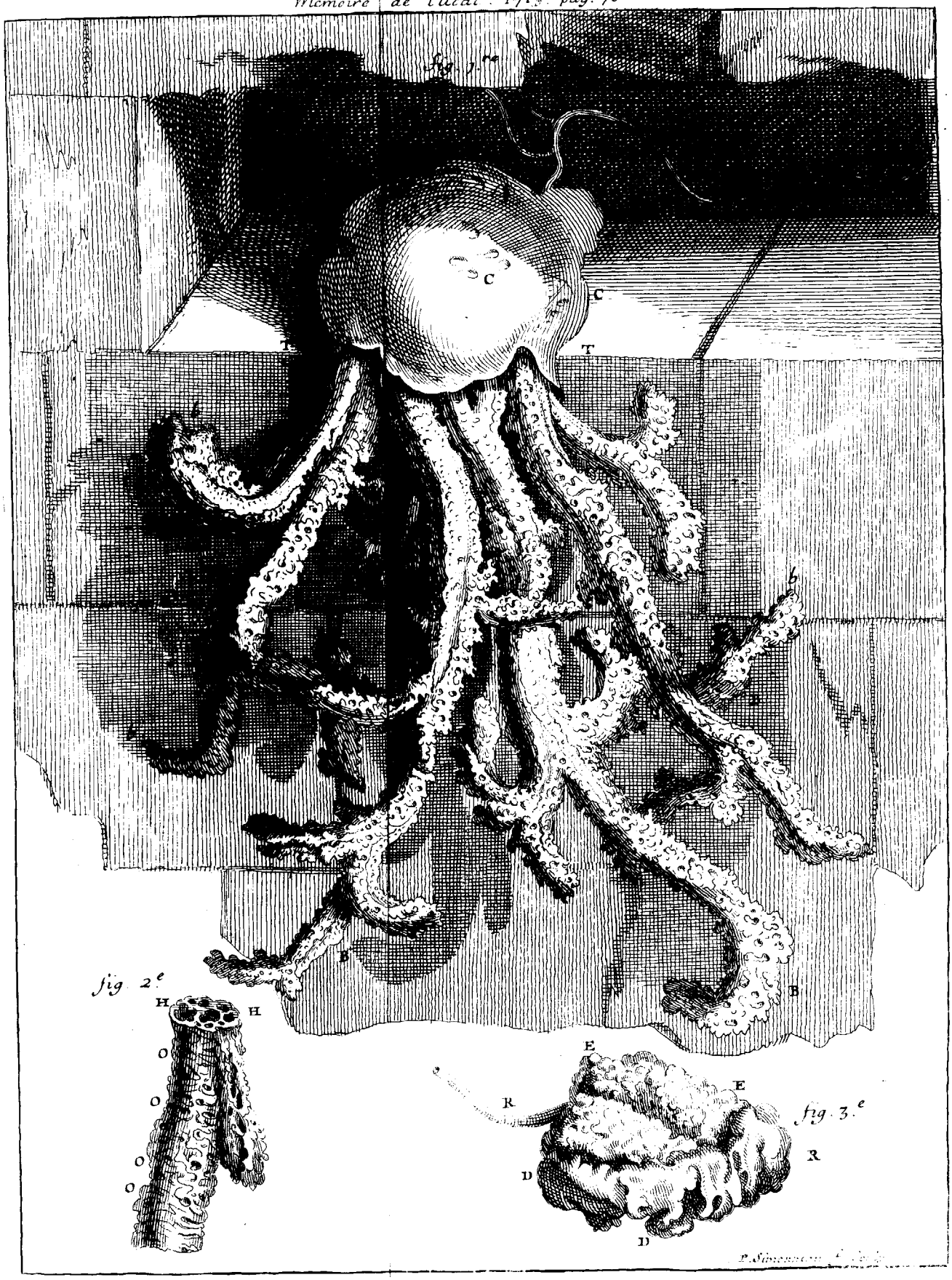
Quand cette Plante a acquis une certaine grandeur, elle devient d'une odeur inſupportable, & approchante de celle de la plus puante charogne. Elle ſent d'autant plus mauvais, qu'elle eſt plus prête à paſſer. J'en fis deſſiner une fort grande par M. Aubriet, dont quelques bouts de branches commençoient déja à tomber; ſon odeur étoit ſi déſagréable, que j'étois ſurpris qu'il pût la ſouffrir proche de luy pendant qu'il en prenoit le trait.

Au reſte quand elle eſt parvenuë à une certaine grandeur, elle ſe paſſe fort vîte, ſes bouts ſe ſéchent ou pourriſſent les premiers, ſelon que le temps eſt ſec ou humide; & en pourriſſant, ou en ſéchant ils prennent une couleur d'un rouge noirâtre ſemblable à celle du ſang qui commence à ſécher.

Quoique je ne puſſe prendre pour un ſimple jeu de la

nature, une Plante dont j'en trouvois cinq à ſix ſemblables en même temps, je m'informai ſi on ne ſe ſouvenoit point d'y en avoir vû de pareilles les années précédentes. On m'aſſûra que dans le même mur, & dans le même endroit, on y avoit toûjours vû depuis long temps de ces ſortes de Champignons.

Memoire de l'acad. 1713. pag. 76



BOLETUS RAMOSUS, CORALLOIDES FETIDUS. Morille branchue de figure et de couleur de Corail, et très puante - M. DE RÉAUMUR
Académie royale des sciences - Année 1713

BOTANIQUE
DE RÉAUMUR, TOURNEFORT, AUBRIET